

jour, et on les rentre la nuit. Ailleurs enfin, si les pâturages sont défaut, ou bien si l'on considère surtout le bétail comme l'élément principal de la bonne culture par le moyen des engrais qu'il fournit, et en vue de ne rien perdre de ceux-ci, on l'assujettit à la stabulation permanente jugée dans ces endroits l'une des conditions voulues de l'agriculture la plus avancée.

Le bon élevage n'est incompatible d'une manière absolue avec aucun de ces trois modes. Si le veau, nourri par une vache bonne laitière, trouve suffisante nourritre dans ses mamelles, il la suivra au pâturage sans chercher à brouter tant qu'il sera rassasié de lait. Si sa mère vit renfermée une grande partie de l'année, et qu'il soit nourri par elle dans l'étable, ou qu'on lui apporte un équivalent de la nourriture que lui donnerait l'allaitement, si l'on juge à propos de séparer le veau de la mère, il ne s'en développera pas moins, ainsi que nous l'avons déjà dit. Seulement, dans ce dernier cas, il devient utile, après l'âge de trois à quatre mois atteint, que le veau ait un peu d'exercice tous les jours, ne dût-on que le lâcher dans la cour de la ferme, ou dans un petit enclos non loin de l'étable un moment de la journée, ou le mener soir et matin à l'abreuvoir. Si un animal ne devait jamais bouger de l'étable, peut-être n'en deviendrait-il pas moins gros et gras; mais, à coup sûr, sa vigueur en pâtirait, et il y aurait moins à compter sur lui pour devenir un reproducteur fécond. Le tempérament s'affecte par le fait d'une réclusion constante.

Nous ne changeons rien, quant à l'alimentation, à ce que nous avons déjà dit; mais nous insistons, même avec le régime de la stabulation, pour que les veaux prennent l'air et un peu d'exercice, les premiers mois passés. D'un an à deux ans en particulier, c'est indispensable de mener les veaux dehors, au moins une partie de l'année, tout le cours de l'été, et quand même ce ne devrait avoir lieu qu'après la fauchaison jusqu'aux premiers froids. Si l'on possède un tout petit enclos en herbe, à portée de l'habitation, il sera utile d'y lâcher les jeunes animaux quelques heures de la journée, moins pour manger que pour respirer l'air extérieur et se mouvoir.

Nous avons dit que les mâles non destinés à la reproduction devaient être châtrés de bonne heure. Si l'on élève exclusivement en vue de l'engraissement, l'opération doit se faire à un mois d'âge. Si l'on veut d'abord utiliser l'animal comme bête de trait, qu'il soit châtré seulement entre six et neuf mois. Sa viande sera encore d'excellente qualité plus tard, et le bœuf de travail sera un peu plus vigoureux que châtré presque en naissant. Quant aux taureaux destinés à la reproduction, le mieux est de ne les employer qu'à partir de quinze à dix-huit mois. Mis en service trop tôt, ils donnent naissance à des produits lymphatiques et s'épuisent eux-mêmes de façon à devoir cesser leurs fonctions beaucoup plus promptement. Pour des taureaux de race précieuse, et s'ils ne deviennent pas trop lourds, il n'y a nul inconvénient à s'en servir longtemps. Les Anglais utilisent jusqu'à l'âge de douze à quatorze ans quelquefois les étalons dont ils ont reconnu que les produits étaient généralement beaux.

Pour les femelles, il convient également d'éviter: quant à l'époque de leur première saillie, le trop tôt

et le trop tard. Une génisse précoce, une durham, par exemple, peut parfaitement être saillie à dix-huit mois. Dans presque toutes les autres races, le moment voulu sera de vingt et un mois à deux ans. Ce n'est pas pendant le temps de sa gestation qu'une vache jeune encore cesse de croître. La fatigue ne commencera pour elle qu'à la lactation; et si l'on tarde trop à satisfaire la nature, quand il s'est déclaré, on risque de compromettre la fécondité ou les facultés laitières.

Beaucoup d'éleveurs n'aiment pas à conserver un premier veau, et la vérité est qu'ils sont généralement faibles. Ce n'est cependant pas une règle sans exception.

Les soins généraux d'hygiène réclamés tout d'abord pour les veaux comme pour tous les animaux, ce sont les soins de propreté. Que leur litière soit renouvelée fréquemment de façon qu'ils soient toujours au sec. Il leur faut aussi une température douce; dans une étable trop froide, les veaux viennent le poil rude et hérissé. Que l'on veille attentivement à les préserver de la vermine: ou si elle les envahit, qu'on les en débarrasse promptement. Des lotions faites avec une livre de tabac à fumer dans une pinte d'eau suffisent d'habitude. Si le mal persiste, des frictions d'onguent mercuriel gris seront plus efficaces. Enfin, dans leur jeune âge, qu'on les isole les uns des autres assez pour qu'ils ne prennent pas la coutume de se lécher et de se teter. Le mieux serait souvent de les pourvoir d'une petite muselière. Il est arrivé qu'un jeune veau de quinze jours s'est étranglé en avalant sa litière de paille.

Betteraves à racines fourchues.

Quelques agronomes soutiennent que la graine exerce une grande influence sur la forme de la betterave et que les racines fourchues proviennent d'une mauvaise graine. M. Violette chimiste, ne partage pas cette opinion absolue, et l'expérience qu'il en a faite, prouve qu'il pourrait bien avoir raison.

Cet intelligent chimiste a semé sur deux terrains de nature différente, des graines de betteraves provenant de la même source. Les tubercules venus dans un sol argileux, compacte, irrégulier, étaient très-racineux, tandis que ceux provenant d'un terrain bien entretenu, parfaitement défoncé et homogène, se distinguaient presque tous par une grande régularité.

Il serait difficile qu'il en fut autrement. Lorsqu'une racine quelconque est gênée dans sa croissance, alors surtout qu'elle est pivotante et qu'elle ne sort pas de terre, elle se rabougrit forcément, tandis qu'il n'en est pas ainsi pour celle qui se trouve dans un sol meuble; c'est élémentaire, et il n'est pas un seul praticien qui puisse mettre en doute cette assertion.

Plantation des arbres.

Les arbres ne doivent pas être plantés plus profondément qu'ils ne l'étaient au lieu d'où on les a tirés, soit dans la forêt, ou de la pépinière. C'est un tort généralement répandu de planter les arbres profondément. Les sujets ainsi traités éprouvent comme une espèce d'asphyxie. Ils vivent misérablement, s'étiolent, donnent en quantité des fleurs qui ne tiennent